Document généré le 25 avr. 2024 15:48

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Sourire comme un bonbon au miel

Pascal Gemme

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13907ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gemme, P. (1995). Sourire comme un bonbon au miel. *Moebius*, (62), 39–41.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pascal Gemme

Sourire comme un bonbon au miel

Le bruissement sourd des lions bleus du désespoir
Grandit dans leurs yeux
Comme le murmure de l'enfant-sauvage
Le lendemain n'a plus pour eux
Que des lambeaux d'heures flottantes
Comme un revolver-vautour braqué à travers le hublot
Des cris inutiles

Certains crient « Révolution »
Au carrefour des rues fourmilières
Comme d'autres diraient « Je t'aime »
Avant de partir comme des pirates égoïstes
Dans une nuit de garde-fous fracassés

Ils voudraient sourire comme un bonbon au miel
Dans une gorge embrasée
Mais leurs lèvres ne se souviennent plus comment faire
Et leur regard n'a plus d'huile pour briller

Les promesses des lendemains perdus dans l'incertitude du temps
Ne font plus vibrer un espoir de charbon
Qui ne demande qu'à être naïf
Qu'à croire les yeux fermés comme au temps des fées et des lutins
Mais qui a vu trop de requins trop de vautours
Pour même dire « peut-être » du bout des lèvres

Qui n'a même plus d'étoile de rosée sucrée
Pour caresser un enfant
Qui n'a même plus de cette colère d'ogre pour crier son nom
Comme une massue à travers les murs froids de la honte
et l'impassibilité caoutchouc de la main de pierre
qui serre et resserre toujours plus fort
comme un étau qui n'a plus de fin

Pourtant, ils demandent si peu
Une poussière de rose à l'aube d'un jour ensoleillé
D'épingles de rêves et d'oiseaux cristal de roche
Un sourire sincère comme un courant d'air féminin
Sur l'aile d'un pavillon de verre

Ils ne demandent qu'à être heureux comme une girafe
La tête entre les nuages du silence baume des blessures enfouies
Ils voudraient être et n'être que ce qu'ils sont et rêvent
D'un aujourd'hui fontaine de nectar fin et d'un demain de ouate
Mais vous savez bien les ramener à la réalité brouillard
Comme une patte de lit brisée dans un rêve de pivoines

Je fermerai le livre sur mes mensonges

Je fermerai le livre sur mes mensonges
Et je regarderai par la fenêtre du matin
Mes angoisses seront celles des jours futiles
Et je tournerai en rond dans ma torpeur de givre.

Je serai le faisceau de verre où renaît la couleur fade du soir
Mes inquiétudes iront se perdre dans la complainte grave
du silence
Je tirerai un trait sur nos malentendus
Et je chanterai l'ode de ta renaissance à l'aube d'un printemps de solitudes éclatées
Et toi tu seras telle que tu as toujours été
Vigueur et entêtement comme un vase de perles
Sur une nappe de soie fébrile
Tu seras le chant des vagues
Et je serai un massif de corail au pied d'une falaise de soupirs heureux

Ensemble nous broierons les hésitations du midi
Et nous braverons le refus des heures monotones
Ton sourire sera opalin par-delà l'immobilisme du moment
Et je le cueillerai comme un fruit pittoresque

J'ouvrirai à nouveau le livre sur nos bêtises
Et nous regarderons par la fenêtre de demain
Nos joies seront celles des jours oubliés
Et nous danserons en rond dans notre ferveur de braise